

150 années d'industrie pétrolière en Roumanie

Mihai Pascu Coloja, Constantin Nicolescu

Universitatea Petrol-Gaze din Ploiești, Bd. București, 39, Ploiești
e-mail: mpcoloja@upg-ploiesti.ro

Résumé

L'an 1857 a marqué le début de l'industrie pétrolière, en Roumanie et dans le monde entier, étant donné que la Roumanie a été le premier pays qui a eu une production déclarée de pétrole. Connue depuis les temps les plus reculés, le pétrole a été utilisé jusqu'à cette date seulement sous la forme du mazout, surtout pour le chauffage des habitations, le graissage des axes des chariots, l'assurance de l'étanchéité des navires ou pour les constructions, en qualité de liant. La mise en fonction en Roumanie de la première installation de raffinage du monde fait que l'année 1857 dévie l'an de référence de la fin de « l'époque du mazout » et le passage vers la période moderne, des produits pétroliers raffinés.

Cet ouvrage fait partie d'un cycle d'articles dont le principal but est celui de présenter les moments et les domaines où les performances de l'industrie roumaine de pétrole ont représenté des premières mondiales ou européennes.

Mots clé : *mazout, puits de pétrole, oxydation, distillerie, pétrole lampant.*

« Manne du ciel, bénédiction ou malédiction » le pétrole a une histoire très vieille, dont les origines se perdent dans le temps. Une histoire brillante et ténébreuse, dans laquelle sont présents les protagonistes et les foules, les novateurs et les peïnés, les riches et les pauvres, où le pétrole est la cause et l'effet ; c'est lui qui décide les résultats des guerres, ceux qui, à leur tour, décident l'avenir du pétrole, un avenir dans lequel les puissants exercent leur pouvoir contre les petits, et pour lequel les petits prennent puis leur revanche contre les grands.

Souverain parmi les combustibles, matière première convoitée et gâtée pour les secteurs de top de l'industrie moderne, omniprésent dans la vie quotidienne des hommes, facteur important de la prospérité des peuples, « l'or noir » domine avec autorité l'économie et la civilisation contemporaine, en générant une vraie « époque du pétrole ».

Le pétrole est un « personnage » à deux visages : l'une est amicale et l'autre est menaçante. C'est l'image de l'opulence devant laquelle se sont prosternés les antiques, les adorateurs des fontaines du feu éternel, celle élevée au ciel par les économistes, qui évaluent le pouvoir en fonction du nombre de barils extraits, transportés ou raffinés, achetés ou vendus. Le visage de la misère est celui qui est maudit par les victimes du feu grec, des chars militaires ou des avions de bombardement, celui dénoncé par les sociologues au nom de la lutte contre toutes les pollutions physiques et morales.

Le pétrole - surnommé en bonne raison « l'or noir » pour les qualités et les avantages qu'il offre – s'est imposé grâce à une continue et remarquable diversification de ses emplois au long de l'histoire en étant présent, comme Jean Jacques Berreby remarqua, « partout, universel et multiple, éternel et mystérieux ».

Même si le développement d'une industrie du pétrole proprement dite comporte une période relativement courte, seulement 150 ans, par rapport aux exploitations minières du fer, argent, cuivre ou sel, l'histoire du pétrole a été, peut être plus que toute autre, couverte des triomphes et des tragédies. Aucune matière universelle n'a pas une histoire si longue, avec des racines qui partent de l'antiquité. Cette matière mystérieuse a capté l'attention des écrivains antiques avec des préoccupations très diverses : des historiques, des naturalistes, des architectes et même des philosophes ont lui dédié de nombreuses pages dans leurs œuvres. Parmi eux se sont remarqués l'historique Hérodote (484-425 av. Ch.), le naturaliste Plinius le Vieux (23/24-79 ap. Ch.), le géographe Strabon (63 av. Ch.- 27 ap. Ch.), l'architecte Vitruvius (premier siècle av. Ch.), le médecin et botaniste Dioscoride Pedanos (premier siècle ap. Ch.), l'historique Diodore de Sicile (80-29 av. Ch.), l'historique Plutarque (46-127 ap. Ch.) etc.

Sur le territoire de la Roumanie le pétrole était connu même avant l'occupation romaine, mais la plus vieille mention connue date de cette période. Ainsi, à l'époque de l'Empire Romain étaient connus les feux éternels de Lopătari, actuel département de Buzău, où les gaz émanés des gisements de pétrole brûlaient en surface du sol. Les recherches archéologiques ont mis en évidence des preuves matérielles de l'utilisation des certains dérivés du pétrole – mazout, bitume – par les populations geto-daces et daco-romaines. Par exemple, à Poiana (dép. de Galați – IV^{ème} siècle avant Christ), Sucidava (II^{ème} siècle après Christ), Tomis (siècles II-III ap. Ch.), Târgșorul Vechi (dép. de Prahova – III^{ème} siècle ap. Ch.), les travaux archéologiques ont conduit à la découverte des objets construits dans la période qui correspond aux siècles IV av. Ch. – VI ap. Ch., pour lesquels on a utilisé des dérivés du pétrole.

Au long d'une grande période de temps, qui arrive jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, en Roumanie comme dans le monde entière, les utilisations du pétrole ont été généralement les mêmes : éclairage et chauffage des maisons, graissage des axes des chariots ou des autres mécanismes, assurer l'étanchéité des navires, construction des bâtiments et des murs de défense, en qualité de liant, dans la médecine empirique etc.

Du mélange complexe de hydrocarbures qui forment le pétrole, le seul composant utilisé était le mazout, obtenu comme suite de l'exposition du pétrole à la chaleur du soleil et au souffle du vent, dans des récipients ou même des excavations ouvertes, pour l'évaporation des fractions légères. Quelquefois le pétrole était allumé pour que les hydrocarbures légers soient brûlés. Nous avons tenu à faire cette observation pour donner la possibilité de comprendre pourquoi la majorité des sources écrites ont mentionné le pétrole sous le nom de « mazout ».

En Roumanie, la première mention documentaire concernant l'existence du pétrole date du 4 octobre 1440, quand un document émis par la chancellerie des souverains moldaves Ștefan et Iliș ateste l'existence du mazout sur le territoire du village Lucăcești (actuel département de Bacău). Autres documents amènent des témoignages sur l'existence du mazout dans le village Secăreni (Țintea, dép. de Prahova, 22 novembre 1517), Fârloești (Bacău, 14 avril 1570), Tățești (Bacău, 12 avril 1607), Collines Mosora, Poeni, Doftana et Păcura (Prahova, 1646), Brebu (Prahova, 1660), Hizești – Păcureți (Prahova, 1676), Drăgănești (Dâmbovița, 14 juin 1691), Moinești (Bacău, 1716), Matîța (Buzău, 3 janvier 1750), Câmpina (Prahova, 1781) etc.

En confirmant les documents internes, les mémoires des voyageurs étrangers qui, au long du temps se sont succédé sur le territoire de notre pays, constituent des importantes sources de documentation pour l'histoire du pétrole roumain. Pour leur curiosité ou plutôt intéressés d'informer leurs pays d'origine sur les opportunités d'affaires en Roumanie, des italiens, des français, des russes, des polonais, des allemands ou des anglais, ayant des professions et des missions très différentes, ont couché méthodiquement sur le papier leurs observations, concernant surtout les richesses du sol et sous-sol roumain. Parmi ces richesses ils ont toujours saisi le mazout. Ainsi, en 1523, Francesco Massaro, le secrétaire de l'orateur de Venise, décrit la cire noire qui se trouve en Valachie, « cire qui se forme à partir d'une liqueur qui a l'odeur du mazout et qui s'écoule en gouttelettes des versants des certains montagnes, qui s'accumule à la

base de ceux-ci sur la prairie ou dans un lac et qui se solidifie comme la cire, et cette liqueur est un sort de bitume, que les écrivains antiques ont nommé asphalté ».

En 1534 Francesco Della Vale de Padova écrit dans une lettre que, à proximité de Braşov, « on peut trouver ici un sort de mines qui contiennent un sort de cire d'une couleur terreuse, que les habitants utilisent d'habitude pour remplacer la cire commune ».

Vers la fin de XVI^{ème} siècle d'autres passants étrangers, parmi lesquels Giovanni Botero, Jacques Bougras et Claudio Tolomes, mentionnaient le bitume parmi les richesses du sous-sol valaque. Pendant le XVII^{ème} siècle, notre attention a été retenue par les notes du Marco Baudinus, l'administrateur de l'église catholique de Moldavie, faites dans un rapport adressé au Pape Innocentiu le X^{ème}. Baudinus montrait qu'il a vu en Moldavie certaines sources « d'une ébullition curieuse », qui « se versent dans une tranchée faite spécialement dans ce but » ; la couleur dégénère progressivement et le liquide se transforme dans « une noirâtre gluante, qui est très bonne pour graisser les axes des chariots ; en roumain est nommé pekura (mazout) et en latin on lui dit axungia, c'est-à-dire graissage des axes ».

Pendant le XVIII^{ème} siècle sont plutôt les français ceux qui nous ont laissé des informations précieuses au sujet du pétrole roumain : Roche, Nagny, Carra, Stamaty, Saint-Cyr, Gaudin, Ledoux, ainsi que les autrichiens Stefan Raicevich et Hacquet, de formation géologue etc.

En 1820 le consul anglais Wilkinson publie à Londres un ouvrage à grandes proportions, où il décrit les richesses du sous-sol roumain – parmi ces richesses est cité aussi le mazout – en montrant que celles-ci ont déclenché l'intérêt des pays voisins. Très intéressantes sont aussi les narrations faites pendant ce siècle (le XIX^{ème}) par Salabery, Pertusier, qui montrait que le mazout extrait était destiné à l'exportation. Aussi, Vaillant décrit les puits réalisés à Păcureţi, Câmpina, Telega et Băicoi, tant que le géologue français Coquand indiquait la ville de Ploieşti comme le centre des exploitations roumaines de pétrole, en appréciant que la production de pétrole de Roumanie et ses ressources non exploitées pourraient couvrir les nécessités de toute l'Europe.

Les sources historiques ont généralement localisé les exploitations de pétrole dans des zones où les affleurements, donc « les ouvertures naturelles vers la surface », offraient, sans grands efforts, la possibilité de collecter le pétrole. D'habitude, le débit de ces affleurements était dirigé par tranchées vers les fosses de collecte, excavées en aval de la source.

Ainsi, la plus vieille et rudimentaire méthode d'exploitation du pétrole est représentée par « les fouilles de mazout ». Pour le captage du brut étaient réalisées des trous de collecte, qui étaient après plaqués en argile, pour empêcher les fuites dans le terrain. Le brut était amené avec des tranchées vers ces fosses, qui n'étaient seulement des simples bassins de collecte, mais aussi l'endroit où le pétrole était soumis à l'action des facteurs de dégradation naturelle (soleil et vent), pour obtenir le mazout, après l'évaporation des fractions légères.

« Les bains de pétrole » représentent un autre procédé ancien d'exploitation : c'étaient des excavations à section carrée, avec la coté de 4-5 m, plaquées avec des planches solides en bois de chêne, pour éviter que les murs s'écroulent. La profondeur des bains était en fonction de la profondeur de la couche saturée en pétrole, mais limitée aux possibilités des techniques et des méthodes spécifiques de travail, qui, à l'époque, n'ont pas permis des excavations plus profondes de 18-20 m. Au fond du trou la coté de la « bain » ne dépassait pas la longueur d'un mètre.

Une autre méthode utilisée pour l'extraction du mazout a été celle des « laveurs », qui étaient toujours des excavations, réalisées en couches argileuses ou marnes, pour assurer l'étanchéité. Les sables bitumineux étaient lavés dans ces trous, avec de l'eau chauffée par la chaleur du soleil ou artificielle ; comme résultat, le pétrole se séparait en phase flottante sur l'eau et il était recueilli avec des grandes cuillères en bois.

Un procédé plus efficace pour l'extraction du pétrole a été celui basé sur « les puits de mine ». Parus de la nécessité objective d'exploitation des couches pétrolifères aux profondeurs plus grandes que celles qui pouvaient être atteintes par les baux, les puits étaient fouillés en section carrée ou circulaire, la forme étant imposée par la structure géologique des couches à exploiter. Les puits à section circulaire avaient le diamètre de 1,5 m et ils étaient réalisés dans les roches plus dures, ou la consolidation des murs pouvait être faite avec des treillages ou faisceau de verges. Les puits à section carrée avaient la coté comprise entre 0,80 et 2,80 m à la surface du sol, en se diminuant vers la base jusqu'à 0,75 m. Ceux-ci étaient fouillés en roches à faible dureté et la consolidation des murs était faite avec des planches en bois de chêne ou d'hêtre.

L'aérage des puits était effectué avec des soufflets de grande capacité qui, pour une action en rythme continu, pouvaient débiter jusqu'à 6 m³ air/minute.

Un gros problème, dont la rapidité de l'exécution du puits et même la sécurité des travailleurs était en forte dépendance, c'était celui de l'éclairage. L'utilisation successive des lumignons, des torches, des chandelles, des lampes de mine ou des lampes à pétrole, n'a pas donné des bons résultats et ces sources de lumière ont provoqué beaucoup d'accidents, avec des conséquences souvent néfastes. C'est la raison pour laquelle on a commencé d'utiliser les miroirs à la réalisation des puits profonds, où la lumière naturelle devenait insuffisante - d'habitude aux profondeurs de 50–60 m le puits était complètement dans le noir. Ces miroirs avaient une forme rectangulaire, avec des cotés d'environ 0,35/0,20 m ; elles étaient fixées en surface sur une axe mobile, ce qui permettait d'être inclinées et tenues dans une position favorable, en fonction de la position du soleil et l'endroit où la projection du rayon de lumière était nécessaire. On peut facilement comprendre que, dans cette situation, la période de travail était limitée seulement aux journées ensoleillées.

Les travaux étaient exécutés par une équipe comprenant 5-6 ouvriers spécialisés (appelés « pousseurs ») ; chacun des eux travaillait par rotation à la totalité des opérations nécessaires pour la réalisation d'un puits, jusqu'à la phase du début de l'extraction du pétrole. Pour les deux types de puits, le matériel excavé - et après le pétrole - étaient amenés en surface avec des baquets en bois, armés avec des cercles en acier ; au commencement la manœuvre d'enlèvement était faite avec des grosses cordes en chanvre goudronné et plus tard avec des câbles en acier. L'ouvrier était descendu dans le puits en utilisant un baquet différent de celui utilisé pour l'extraction du matériel excavé ou du pétrole. Cette mesure s'est imposée comme une nécessité objective, pour donner la possibilité d'amener rapidement en surface l'homme du puits en cas d'accident.

Le travail dans les puits de pétrole était exténuant et extrêmement risquant. Les émanations de gaz imposaient que les travaux au fond de puits soient faits plutôt pendant l'hiver ; en été c'était presque impossible de descendre, parce que « la profondeur beaucoup grande des puits et la puanteur du mazout est un danger de mort ». L'obscurité ou la lumière insuffisante provoquaient des maladies professionnelles, telle que le rhumatisme et la méningite. Parfois des puissantes émanations de gaz, particulièrement violentes, des vraies éruptions spontanées, surprenaient les travailleurs, en les jetant du puits, souvent déjà morts, grâce à la force des fluides débités.

La fréquence des accidents aux puits de pétrole, ainsi que la nécessité de satisfaire la demande de pétrole de plus en plus grande, ont généré l'intervention de l'état qui, en 1865 dans le « Projet de conditions pour l'exploitation du pétrole » a établi l'obligation de consolider les murs des puits et d'assurer l'assistance d'un médecin chirurgien et d'une réserve de médicaments, pendant les interventions. Ultérieurement, des lois et des règlements de police minière ont été promulgués (Règlement du 1893, Règlement d'administration et de police minière élaboré le 10 octobre 1906), pour imposer des mesures générales concernant la sécurité des ouvriers, ainsi que l'obligation des patrons de dédommager les familles de ceux qui ont été tués ou mutilés.

L'avancement en profondeur était difficile : pendant une journée on ne pouvait pas avancer plus de 0,6 - maximum 1,5 m, tant que l'ouvrier du puits devait être amené en surface et remplacé avec un autre après maximum trois heures (mais quelquefois même après un demie heure). L'air vicié forçait l'homme du puits de suspendre fréquemment le travail pour s'approcher du tuyau d'aéragé ; souvent il était amené en surface physiquement épuisé ou en état d'inconscience. Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner que la durée d'exécution d'un puits à 200 m de profondeur fût environ 2 ans.

En défiant avec beaucoup d'intelligence et de courage les difficultés et les risques d'un métier extrêmement dangereux, ces maîtres anonymes qui ont déroulé une mission de pionniers dans l'industrie roumaine du pétrole ont marqué parmi leurs grandes performances la réalisation des puits qui, à l'époque, ont représenté des records de profondeur : « Aneloia » de Lucăcești à 250 m, « Sfetescu » de Băicoi à 240 m, un puits de Matița à 268 m et le puits le plus profond exécuté en Roumanie d'autrefois, fait à Breaza, à coté de Câmpina, à 320 m. Ces puits ont été - et ils sont encore - appréciés comme des vrais chef-d'œuvres de la technique manuelle de l'extraction du pétrole, en provoquant une vraie et bien méritée admiration.

Malgré toutes les grandes difficultés mentionnées, l'exploitation manuelle du pétrole a été capable d'assurer, jusqu'à la fin de XIX^{ème} siècle, les nécessités de la consommation interne, ainsi que l'excédent destiné à l'exportation. Dans la période 1780-1820, la Moldavie et la Valachie exportaient du pétrole en utilisant les ports de Danube, tant que les fouilles, les bains et les puits de pétrole faisaient l'objet des documents de donation ou de succession ; c'est ainsi qu'on a apparu une nouvelle occupation, bien délimitée, celle des exécutants des fontaines ou des puits et des fournisseurs du mazout, qui étaient d'ailleurs les pionniers de l'industrie de pétrole, dont la naissance commence en 1850.

Autour de l'année 1850, le monde semblait assez bien informé sur le sujet du pétrole et les bienfaits des utilisations de cette substance dans l'intérêt de l'homme ; l'accent était mis plutôt sur la recherche des solutions pour obtenir un produit pour l'éclairage, dont les résultats soient supérieures à la lumière obtenue de la combustion du mazout, qui donnait beaucoup de fumée et une odeur très désagréable.

La solution de ce problème a été découverte peu à peu, en partant de l'observation, faite par hasard ou bien prémédité, que justement les substances volatiles (qui étaient éliminées dans le processus d'oxydation du pétrole utilisé pour l'obtention du mazout), allumées accidentellement, produisaient une lumière plus claire, plus puissante et plus propre, sans donner des effets secondaires négatifs.

Vu cette réalité, de plus en plus évidente, les exploitants du pétrole ont commencé la recherche des solutions de séparation des fractions légères, en utilisant des expériences connues, pratiquées particulièrement dans les processus de distillation des huiles végétales, des charbons et des sables bitumineux.

Celui qui a eu le premier l'intuition de l'importance du pétrole lampant dans la perspective immédiate a été Teodor Mehedințeanu, qui s'est impliqué effectivement dans ce problème. Homme d'affaire connu, il était au courant des réalisations européennes dans ce domaine et il était aussi bien conscient du profit qui pourrait être obtenu si la solution du problème de la fabrication du pétrole lampant, en grandes quantités et à bonne qualité, serait trouvée. Ainsi, Teodor Mehedințeanu est devenu le promoteur qui a dynamisé les personnalités scientifiques roumaines de l'époque concernant l'expérimentation en laboratoires et l'élaboration des projets industriels dans le but de la fabrication du pétrole lampant. Parmi ces personnalités il faut rappeler le pharmacien de la Cour Princière, Adolf Steege, qui en 1848 avait obtenu, après la distillation des sables bitumineux, du pétrole lampant d'une qualité assez bonne pour l'utilisation dans les lampes d'éclairage ; malheureusement sa méthode n'était pas rentable, vue la distance de transport de la matière première. Ultérieurement, sous les impulsions de Theodor Mehedințeanu et Alexe Marin, professeur de chimie à l'Ecole Saint Sava de Bucarest, Steege a

continué ses expériences, en utilisant cette fois du pétrole brut extrait des puits de Păcureți. Dans le même alambique ou le pharmacien distillait des essences de fleurs et de plantes, il a réchauffé le brut en ayant la surprise d'obtenir un liquide à couleur éclaircie, qui brûlait dans une lampe beaucoup mieux que celui qu'il avait obtenu à partir des sables bitumineux.

C'était la naissance du pétrole lampant, qui s'est produit en 1866, dans une expérience unique sur le continent européen. Sans savoir un des autres, une année avant, en 1855, un certain entrepreneur, Kier, avait obtenu lui aussi du pétrole lampant, à Pittsburg – aux Etats-Unis, en utilisant un procédé similaire.

Convaincue de la supériorité de la lumière produite par les lampes à pétrole lampant, l'administration de la capitale du Pays Roumain a décidé en 1855 de soumettre à une licitation publique l'activité d'éclairage des rues de la ville Bucarest pour l'année 1856, en utilisant le nouveau produit. La licitation a été gagnée par Teodor Mehedințeanu, mais celle-ci a été annulée ultérieurement, parce qu'on a constaté que le gagnant n'était encore capable de couvrir toutes les clauses du contrat.

Probablement ambitionné par l'échec de cette première tentative, Teodor Mehedințeanu a repris ses démarches, en ayant comme principal but l'amélioration de la qualité du pétrole lampant, ainsi que la réalisation d'une installation capable de produire rapidement, en quantité suffisante et à la qualité demandée le lampant nécessaire pour l'éclairage public de la ville de Bucarest. Dans ce but prioritaire, il a contacté la société « C. Moltrecht » de Hamburg, dont la réputation pour la fabrication des alambiques de distillation des sables bitumineux était bien connue. Intéressée du projet de Teodor Mehedințeanu, l'entreprise Moltrecht a accepté de concevoir et de réaliser des modifications sur les installations qu'elle déjà produisait, pour les adapter à l'utilisation du pétrole brut en terme de matière première.

Les installations ont été rapidement exécutées et transportées en Roumanie en bateau, sur la voie de Danube ; puits, avec un convoi de chariots elles sont amenées à Ploiești et installés dans un ensemble industriel totalement indépendant.

Ainsi, la première raffinerie du monde a été mise en fonction en 1857, à Ploiești. Les informations des documents de l'époque, ainsi que celles publiées après cet événement, montrent que la raffinerie a été construite sous le nom de Marin Mehedințeanu, le frère de Teodor, qui était le possesseur des riches terrains pétrolifères à Păcureți, département de Prahova. La capacité de raffinage était de 2710 tonnes/an, l'installation étant impressionnante par ses dimensions et la technologie de « dernière heure ». Cette fois on peut donc discuter d'une raffinerie, nettement supérieure aux anciennes distilleries, existantes à l'époque en Roumanie ou à l'étranger.

De ce qu'on connaît, il en résulte que vers la fin de l'an 1856 les travaux de construction de la raffinerie étaient généralement finalisés. Teodor Mehedințeanu était maintenant mieux préparé pour participer à la deuxième licitation organisée par la Mairie de Bucarest, concernant l'éclairage au pétrole lampant des rues de la ville, pour l'année 1857; c'est lui celui qui a gagné cette licitation, sans même avoir un contre candidat, le 8 octobre 1856. Comme suite, en 1 avril 1857, les rues centrales de Bucarest, ainsi que certaines résidences des institutions publiques et des notabilités de la ville, ont été pour la première fois éclairées en utilisant le pétrole lampant. Bucarest est ainsi devenu la première ville du monde où le pétrole lampant sert à l'éclairage.

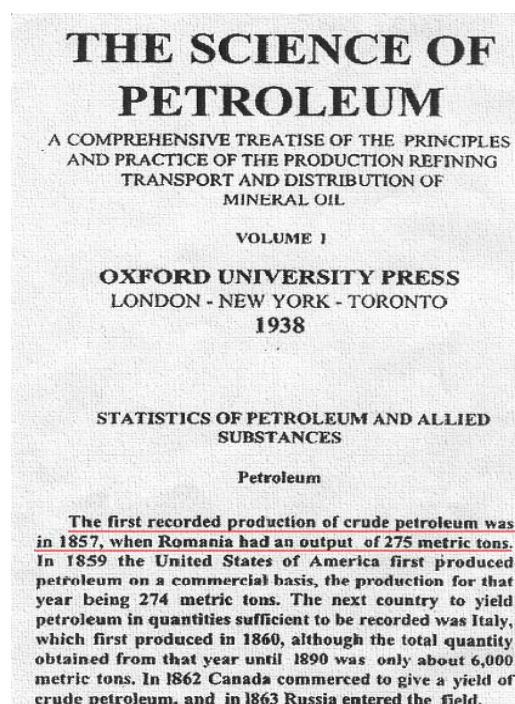
La troisième première mondiale roumaine a été l'inscription de la Roumanie dans les statistiques internes ou internationales comme le premier pays du monde qui a eu une production de pétrole au niveau national, officiellement enregistrée en 1957. Il faut mentionner que cette production a été omni confirmée par les statistiques et les publications roumaines ou étrangères. Par exemple nous rappelons le prestigieux « The Science of Petroleum – Encyclopedic English Book », Volume I, Oxford University Press, London – New York – Toronto, 1938, qui atteste le fait que : « La première production de pétrole a été enregistrée en

1857, quand la Roumanie a eu une production de 275 tonnes. En 1859, les Etats Unies ont déclaré une production de 274 tonnes. Le pays suivant qui a produit du pétrole en quantités suffisantes pour être enregistré a été l'Italie, qui a produit du brut pour la première fois en 1860, même si la quantité totale obtenue à partir de cette année jusqu'en 1890 a été seulement 6000 tonnes. Le Canada est entré dans cette statistique en 1862 et puis la Russie, en 1863, le Mexique en 1901 et le Pays Persane en 1913 ».

L'année 1857 est restée comme l'an de référence dans l'histoire roumaine et universelle du pétrole : c'est l'an qui a finalisé « l'étape du mazout » et il a inauguré l'étape du pétrole lampant. Pendant l'année 1857 la Roumanie a marqué dans l'histoire du pétrole trois premières mondiales, soit les suivantes :

- la Roumanie est devenue le premier pays du monde qui a eu une production de pétrole officiellement enregistrée dans les statistiques roumaines et étrangères ;
- en Roumanie a été mise en fonction la première raffinerie industrielle de pétrole du monde, une raffinerie à grande capacité de fabrication pour cette date, dont le processus technologique était très bien conçu et totalement différent de celui utilisé dans les anciens distilleries, le lampant obtenu après la distillation primaire étant soumis au raffinage ; ainsi, l'an 1857 a marqué officiellement l'apparition de l'industrie de fabrication des produits pétroliers ;
- la ville de Bucarest est devenu la première ville du monde où le pétrole lampant a été utilisé pour l'éclairage des rues, des institutions publiques et même des habitations des plus riches ; parmi les villes qui ont suivi il faut mentionner : Iași et Roman en 1858, Buzău en 1859, Ploiești, Craiova et Brăila en 1860, Turnu-Severin, Zimnicea, Oltenița, Târgu-Jiu, Horezu et Baia de Aramă en 1861, Târgoviște, Târgu-Ocna, Bârlad, Focșani, Vaslui et Piatra-Neamț en 1862, Tecuci et Odobești en 1863 et Constanța en 1878.

A l'occasion de l'anniversaire de 150 ans de ces trois premières mondiales, nous nous proposons de continuer la présentation des moments et des domaines ou les performances roumaines se sont constituées en premières mondiales ou européennes, ou celles-ci se sont situées au plus haut niveau de la technique mondiale de l'époque. Ces moments et domaines ne sont pas du tout insignifiants, si on se rapporte aux dimensions du pays, à sa position géographique, ainsi qu'aux vicissitudes que le peuple roumain a dû traverser à la longue de l'histoire, en étant toujours située au carrefour des intérêts des trois empires très agressifs : Austro-Hongrois, Ottoman et la Russie.



Bibliographie

1. Aldea, Gh. – *135 ani de activitate în domeniul forajului sondelor și extracției țiteiului în România*, I.C.P.T. Câmpina, 1992;
2. Boncu, C. – *Contribuții la istoria petrolului românesc*, Editura Academiei R.S.R., București, 1971;
3. Buzatu, Gh. – *O istorie a petrolului românesc*, Editura Enciclopedică, București, 1998;

4. I v ă n u ș , G h . ș . a . – *Istoria petrolului în Romania*, Editura AGIR, București, 2004;
5. O l t e a n u , B . – *Aurul negru în decursul secolelor*, Editura România Liberă, 2003;
6. P o p e s c u , G h . I . – *Țintea. Lucrare monografică*, 1945;
7. R ă v a ș , G h . – *Din istoria petrolului românesc*, Editura de Stat pentru literatură politică, București, 1955;
8. * * * *Monitorul Petrolului Românesc*, 1900 - 1948;
9. * * * *Petrol și Gaze*, 1974 – 1990;
10. * * * PETROM R.A., Muzeul Republican al Petrolului Ploiești – *135 de ani de industrie petrolieră în România*, Ploiești, 1992.

150 de ani de industrie petrolieră în România

Rezumat

Anul 1857 marchează începutul industriei petroliere în România și în lume, dat fiind că România a fost prima țară cu producție declarată de petrol. Cunoscut încă din timpuri străvechi, petrolul a fost utilizat până la această dată numai sub forma de păcură, în special pentru încălzire, ungerea osiilor căruțelor, etanșarea corăbiilor sau ca liant în construcții. Punerea în funcțiune în România a primei instalații de rafinare face ca anul 1857 să devină anul de referință al sfârșitului „epocii păcurii” și trecerii la perioada modernă, a produselor petroliere rafinate.

Lucrarea face parte dintr-o suită de articole care își propune prezentarea momentelor și domeniilor în care performanțele industriei române de petrol au constituit premiere mondiale sau europene.